

Périodiques non canadiens

J'espère sincèrement qu'ils auront la présence d'esprit de dire à ces ministres: «Nous nous sommes trompés; retirez le bill, laissez-le mourir de sa belle mort, enterrez-le d'une manière digne, qu'il ne mérite pourtant pas, et mettons fin au débat sur cette question». Ce débat ne sert à rien de bon, abordons plutôt d'autres questions qui sont plus importantes pour le pays, comme celle de l'économie et de la grève des postes, pour ne nommer que celles-là.

J'espère que les députés de l'arrière-plan en face ont encore assez d'influence dans les conseils du gouvernement pour dire aux ministres des premières banquettes, qui sont si détachés de la vie et de la réalité canadienne, que ce n'est pas une question qui préoccupe les Canadiens. Ceux-ci ne veulent pas faire passer le bill C-58, ils ne veulent pas consacrer à ce débat le temps des députés. Au contraire, ils veulent qu'on en finisse avec le bill C-58. Je suis sûr que certains députés d'en face voudraient que nous continuions le débat de ce bill dans l'espoir qu'il soit retiré du *Feuilleton* parce qu'il prend trop de temps. Je propose que nous laissions à ceux qui veulent publier au Canada le loisir de le faire, et que nous permettions aux Canadiens qui désirent acheter ces revues de continuer à les acheter.

M. Bill Kempling (Halton-Wentworth): Monsieur l'Orateur, j'ai dû recevoir autant de courrier que n'importe quel autre député à propos de la question du bill C-58. En lisant attentivement ce courrier, j'ai conclu qu'il y avait, au dernier compte, 352 lettres contre le projet de loi et sept en faveur. C'est une question qui passionne bien des gens, et je déplore que le gouvernement ait cru devoir non seulement museler les membres de son parti mais demander la clôture pour mettre fin au débat de ce bill.

M. Paproski: C'est honteux.

M. Kempling: Ce n'est pas seulement honteux, c'est même assez répugnant. J'aimerais citer un article intitulé «Incendiary», paru dans le *Star* de Montréal et qui disait:

Un groupe d'enthousiastes qui se nomme le Mouvement canadien de libération a allumé un bûcher sur la Colline parlementaire l'autre jour et a fait brûler des exemplaires de *Time* et du *Reader's Digest*.

Le feu de joie devait, sans doute, symboliser en même temps la destruction d'un ennemi honni et la flamme sacrée du nationalisme.

● (1730)

Une voix: Vous devriez vous lever et prononcer un discours.

L'Orateur suppléant (M. Turner (London-Est)): A l'ordre. Le député de Halton-Wentworth (M. Kempling) a la parole.

M. Kempling: Je vous remercie, monsieur l'Orateur, j'étais en train de citer un article du *Star* de Montréal. Je le répète, l'article s'intitule «Incendiary». Je continue:

Le feu de joie devait, sans doute, symboliser en même temps la destruction d'un ennemi honni et la flamme sacrée du nationalisme. Il est décidément peu probable qu'une industrie revivifiée de la revue canadienne renaisse de ces cendres, comme certains le prétendent. La destruction des livres par le feu repose sur une ancienne et indigne tradition. Les Canadiens peuvent vivre et soutenir leur culture sans elle.

J'ai cité cet article pour la bonne raison qu'il illustre les sentiments vifs qui animent les Canadiens actuellement. Dans ma circonscription, le plus grand quotidien est le

[M. Epp.]

Spectator de Hamilton, journal raisonnablement modéré publié par Southam. On y a publié un éditorial dans la même veine:

Le ministre fédéral du Revenu a décrété que pour être considérés comme «canadiens», *Time* et *Reader's Digest* devraient être prêts à se soumettre corps et âme à Ottawa.

Dans ce qui semble une tentative flagrante pour donner le coup de grâce aux éditions canadiennes de ces deux périodiques, le ministre veut maintenant non seulement contrôler la propriété mais également le contenu.

On explique ensuite la nature du contenu en concluant ainsi:

En supprimant les avantages fiscaux aux hommes d'affaires et aux industriels qui font de la réclame dans des revues qui sont «canadianisées» mais dont la propriété est en majorité étrangère, on peut résoudre en partie les problèmes des revues canadiennes. Mais, comme nous l'avons déjà soutenu dans nos pages, c'est encore le lecteur qui décide en fin de compte quelle revue il veut lire. Les annonceurs font affaire avec les publications à plus fort tirage, peu importe qui en sont les propriétaires.

Faire la vie dure aux concurrents ne garantit pas que les revues «purement» canadiennes vont soudainement améliorer leur qualité et attirer tous ceux qui achètent maintenant *Time* ou *Reader's Digest*.

Il y a quelques semaines, je parlais à un vieux monsieur qui a soulevé cette question. Je lui ai demandé s'il aimait la revue *Maclean's*. Il a répondu: «Beaucoup». Je lui ai demandé si son contenu était bon. Il a répondu: «Excellent. Patientez encore un peu, et cette revue deviendra presque aussi bonne que *Time*». En d'autres mots, *Time* est la meilleure revue, pour lui, et il pensait que la revue *Maclean's* deviendrait peut-être aussi bonne avec le temps. Pourquoi devrions-nous nous contenter d'un pis-aller? J'ai ici une lettre d'un de mes mandants. J'aimerais que le député d'Oshawa-Whitby (M. Broadbent) soit ici, parce que je suis certain qu'elle l'intéresserait. L'auteur dit:

Je viens d'apprendre l'existence du projet de loi qui va sérieusement mettre en danger la publication de l'une des meilleures revues canadiennes. Je parle de la loi qui rescindera, l'an prochain, le paragraphe 19(2) de la loi de l'impôt sur le revenu qui permet aux sociétés canadiennes de réclamer, à titre de dépenses d'entreprise, les annonces publiées dans le *Reader's Digest*.

A notre époque de littérature de camelote et d'œuvres médiocres, le *Reader's Digest* apparaît comme une étoile brillante et scintillante,...

Le texte est passablement long. Il y a pas mal de paragraphes.

Une voix: Continuez.

M. Kempling: Vous voulez que je le lise en entier? D'accord. Voici la suite:

A notre époque de littérature de camelote et d'œuvres médiocres, le *Reader's Digest* apparaît comme une étoile brillante et scintillante, invariablement instructif, éducatif et indispensable. Son envergure et son attrait dépendent en partie de toute une gamme de périodiques d'où il tire ses remarquables articles. Quelle sorte de condensé pourrait-il produire si ses seules sources étaient des revues canadiennes. Nous avons deux grands périodiques—le *Maclean's* et *Châtelaïne*—de même que quelques autres dont le *United Church Observer*—de bonnes publications certes, mais pas suffisantes pour former le contenu d'une revue entièrement constituée de résumés.

Somme toute, beaucoup de Canadiens reçoivent déjà le *Châtelaïne* et le *Maclean's* comme nous, et si le *Reader's Digest* était obligé de répéter le contenu de ces magazines, il aurait bien peu d'attrait.

Dans la suite du texte on affirme que c'est une revue qui est à notre portée, qu'elle est au-dessus de tout reproche, et le reste. Le dernier paragraphe se lit comme suit: